



Les NEI

La croissance des nouvelles économies industrialisées (NEI) s'est accélérée durant la seconde moitié de 2005 sous l'effet d'une reprise des exportations, traduisant la vigueur renouvelée de la demande mondiale de produits liés aux TI (en Corée et à Singapour) et de produits pharmaceutiques (à Singapour). La reprise de la demande privée, alimentée par une croissance plus forte de l'emploi en Corée, est un autre facteur ayant contribué à la croissance. Les taux de croissance ont été robustes mais moins élevés qu'en 2004.

L'ANASE-4

Pour ce qui est des pays de l'ANASE-4, leur performance économique a varié; l'économie a crû de 5,6 p. 100 en Indonésie, un sommet en neuf ans. L'économie de la Malaisie a connu une expansion de 5,3 p. 100, appuyée principalement par la reprise du secteur des TI et l'activité soutenue du secteur des services. Le PIB a progressé de 5,1 p. 100 aux Philippines grâce notamment aux fortes rentrées de fonds sous forme de transferts de l'étranger, qui représentaient 13 p. 100 du PNB. En Thaïlande, la croissance économique a décéléré à 4,4 p. 100 en 2005, une conséquence du tsunami survenu le lendemain de Noël 2004, de la sécheresse et de la hausse des prix pétroliers.

Les perspectives d'avenir

En dépit d'une solide croissance en 2005 dans la plupart des régions du monde et d'un départ prometteur en 2006, certains facteurs font planer un risque significatif pour l'expansion de l'économie mondiale dans les mois à venir.

La vigueur des dépenses de consommation aux États-Unis a été l'un des moteurs de la croissance mondiale. Mais devant la hausse des taux d'intérêt à court terme¹², du ralentissement du marché résidentiel et de la baisse des salaires réels, il est difficile de dire combien de temps cette situation pourra durer. Un fléchissement des dépenses aux États-Unis freinerait la croissance dans ce pays et le reste du monde.

Un resserrement de la politique monétaire suite à un excès de zèle de la Banque centrale européenne pourrait

aussi compromettre la fragile reprise en Europe avant qu'elle ait pu se consolider.

Une poussée de la pandémie de grippe aviaire pourrait aussi réduire de 4 à 5 p. 100 la croissance dans le monde, plongeant l'économie mondiale en récession; cette probabilité est toutefois très faible.

L'augmentation continue des prix pétroliers freinerait évidemment la croissance future, quoique moins qu'au cours des décennies antérieures car les combustibles fossiles jouent un moins grand rôle comme facteur de production qu'à cette époque.

Finalement, les déséquilibres macroéconomiques importants et croissants dans le monde demeurent une source potentielle d'instabilité et constituent un risque pour la croissance future. Le déficit du compte courant des États-Unis atteint maintenant 6,4 p. 100 du PIB de ce pays. Une dépréciation supplémentaire du dollar américain pourrait amener les marchés à se soucier à nouveau de la taille du déficit du compte courant des États-Unis et accentuer les pressions à la baisse sur le dollar. Néanmoins, à court terme, la croissance économique demeure robuste aux États-Unis, tandis qu'elle s'accélère en Europe et qu'elle a rebondi assez fortement au Japon.

¹² La Réserve fédérale a haussé ses taux à court terme à seize reprises depuis 2003.